

LA  
METHODE CHI-  
RURGIQUE DE PRO-  
uanchiere Medecin à Sens, & de  
Monseigneur l'Illustrissime, &  
Reuerédissime Cardinal de  
Guyse, Archeuesque &  
Duc de Rheims,  
premier Pair  
de Frâce.



Imprimé à Sés par Iean Sauine, pour Guil-  
laume Chaudiere Libraire, demourât  
à Paris en la ruë S. Iacques, à  
l'enſeigne du Temps & de  
l'Homme ſauuage.

1579.



METHUEN DE CHI

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO

AVANCE DE PRO



## PREFACE.



Pres que nous auons at-  
taint à la cōgnoissance  
des choses vniuerselles,  
quant & quāt nous com-  
mençons à entendre les particu-  
lières, qu'elles cōpreinnent sous leur  
estēdue : du moins rien n'engarde  
que promptement nous ne les co-  
gnoissions . Et pourtant Aristote,  
prince des Philosophes methodi-  
ques , nous a enseigné comment il  
falloit proceder des choses gene-  
ralles aus specialles. Guidon entre  
tous, auquel la posterité demeure-  
ra tousiours obligee du fruit deses  
escrits, a curieusement prattiqué ce-  
ste doctrine. Et à son exemple i'ay  
pensé, qu'il seroit bon & fructueux

de joindre à la chirurgie de Fernel  
que j'ay trāsſlatee de Latin en Fran-  
çois, & illuſtree d'Annotations, la  
methode vniuerſelle de la curatiō  
des maladies externes, gardāt l'or-  
dre que Fernel a tenu au diſcours  
de leurs ſignes, cauſes, & accidents.  
Ie ne pretēd toucher à la methode  
qui regarde ſingulierement les af-  
fections particulieres, ains ie la re-  
ſerue pour quand Dieu m'aura fait  
ceſte grace, que d'auoir profité,  
tant comme ie deſire, en la lecture  
de ceus qui ont enrichi la chirur-  
gie.



# CHAPITRE I. DES

DES SUBIECT. T. V. M. E. V. R. S.



Eus intentions principales sont cōsiderables en la curation des tumeurs contre nature:

L'une curatiue, l'autre preseruatue. Il s'en presente encore vne, qui entend à pacifier la douleur, & à reprimer toute occasion motiue de fluxion, ou attraction à la partie: mais no<sup>9</sup> la recognoissons seulement pour accessoire combien que plusieurs luy ayt aduoué le second lieu. Or ay-je donné le premier à l'intention curatiue pour autant qu'elle est prise de la maladie & qu'elle demōstre estre de besoing d'euacuer l'humeur contre nature. La preseruatue regarde la cause antecedente car il faut diuertir l'humeur qui flue à la partie & la destourner autre-

part. Voyla comme ſuiuant l'ordre de l'intention la curatiue eſt premiere, & la preſeruatiue ſecóde. Mais il y a vn autre ordre qui giſt en execution & operation laquelle en diſpoſe tout autrement monſtrant à commencer par l'abolition & extirpation de la cauſe productiue de l'affectiõ contre nature. Car toute cauſe doit eſtre combatue & deſtruite auãt la diſpoſitiõ qu'elle produit. Veu & cõſideré que l'effect perſeuerẽ pour la continuation de la cauſe. Suppoſé dõcques que la tumeur ſoit en voye d'eſtre faite p l'humẽur qui flue à la partie, il faut lui chercher vn autre paſſage afin qu'elle quitte & abãdõne le cours pernicious que par l'imbecillité de la partie affectee elle tenoit. En ce faiſant ſi le corps eſt greué de repletion tant à l'eſgard des

forces qu'en consideration des vaisseaus on le deschargera diminuant du sang à suffisance par les parties plus loingtaines prouueu que la rectitude des fibres & communauté de la ptie soit religieusement gardee & ce vers le commencement & accroissement de la tumeur. Car proche l'estat, vigueur & declin il faut dónner lieu à la deriuation qui attire à costé l'humeur de naguieres escoulee & non encore fort adherente. Car quand il est question de deriuier & ouurir, comme dit Hippocrates, ou euacuer le vaisseau plus proche, il faut obseruer trois choses. La premiere est que la deriuatió soit preuenue de la reuulsion. La secóde qu'elle ne se face quád les humeurs fluent encore, sitát est q n'ayez autre intétion q de deriuier: car il seroit à crain-

dre, que la voye ne leur fust ouuerte proche la partie affectee. La troisieme est, comme nous venous de dire, que les humeurs ne fassent que de verser, n'estans encore fermement attachez. Si le corps est répli de mauuaises humeurs le medicament solutif & purgatif y sera employé : car cela est de sa charge, q̄ de repurger le corps de l'impureté humorale : En quoi on fera chois de celui, qui aura la proprieté d'euacuer l'humeur qui est en voye de produire la tumeur : ie dy en voye, pource q̄ l'amas estant fait, si rien ne flue, & rien n'est à fluer, le medicamēt solutif repurgeāt le corps vniuersellemēt ne proffite en riē qui soit. Ce sont la les reigles cōsiderables en la reuulsion & deriuation à la prattique desquelles seruent plusieurs differens moi-



ens & instruments, à scauoir l'ou-  
 uerture des veines, les vomisse-  
 ments, purgations, suppositoires,  
 clysteres, ventouses, scarificatiōs  
 sangsues, vesicatoires, vlceres fais  
 de propos deliberé, vuidanges  
 menstruelles, hæmorrhoides, ex-  
 cretion d'vrines, sueurs, frictions  
 fométations participâtes de cha-  
 leur, ligatures laborieuses, perspi-  
 rations imperceptibles. Quand  
 le corps aura esté vniuersellemēt  
 euacué, & la fluxion diuertie par  
 reuulsions & deriuations, Il sera  
 besoing de recourir à l'intention  
 curatiue ostant ce qui est accu-  
 mulé, premierement par les re-  
 percussifs froids en matiere chau-  
 de: & par les chauds accompa-  
 gnez d'astriktion & stipticité, en  
 matiere froide, estans vns & au-  
 tres deuement proportionnez,  
 avec consideration de la nature,

assiette, figure, sentiment, force des parties, abonance de l'humeur, qualité du corps & finalement des conduits & esgouts par lesquels, ce q est assemblé se puisse descharger. Mais en l'vsaige des repercussifs dix cas sont remarquables. Car que la tumeur soit en l'emonctoire principalement pres & ioingnant vne partie noble : que la matiere soit venimeuse en quelque endroit que se puisse estre, quelle soit dure, ou grossiere ; ou inhabile à fluer : qu'elle soit visqueuse, & collee en la partie: que la tumeur soit faite par voye de crise: qu'elle soit produitte de cause primitiue: que le corps soit chargé de repletion: qu'il soit imbecille, failli & recreu : que la tumeur soit proche quelque partie principale: que la douleur soit forte au commen-

cement de la tumeur: en tous ces dix cas il faut obandonner les repercussifs, & employer pour l'égard du dernier les remedes anodyns, c'est à dire mitigatifs de douleur: & quand aus autres cas il les cōvient secourir avec les resolutifs, ou les remollitifs & suppuratifs ensemble, ou remollitifs seulement, par fois aussi avec les attractifs, aduenāt que la matiere se trouuast glueuse, & fort conculquee en la partie: estant le tout conduit par les indications prises de la maladie, causes & symptomes, de la temperature de tout le corps, speciallement de la partie affectee confideree en sa complexion, semblable ou differente à celle du corps. Ioint à ce la figure situation, dignité, acuité, ou debilitation du sentiment, proprietes des natures, & autres confide-

rations qui appartiennēt à la curation des maladies. Or si tant est qu'il ne falle point repercuter : ains qu'il soit necessaire de relascher le cuir, ou rarefier les pores, on aura recours aus remollitifs ramoitissans & fondans la matiere à l'ayde de la chaleur temperee qui leur assiste : & afin q̃ les soupiraus du cuir estās relaschez, elle s'euapore & exhale, lon fortifiera ceus là par le mēlange de quelques resolutifs, procedant petit à petit des plus foibles aus pl<sup>9</sup> forts & iusques à ce q̃ seuremēt lō puisse vser des purs resolutifs. Que si la matiere est rebelle à la resolution, il faut q̃ les remollitifs soiēt substituez au lieu des resolutifs, iusques à tant que la durescé opiniastre de l'humeur soit aucunement vaincue, & alors on entremeslera quelqs resolutifs. Quand

à l'ayde de tous ces remedes là proposez la tumeur n'aura peu estre destruite, lon viendra aus suppuratifs & maturatifs appropriez à la nature du corps par vne accointance elemétaire, lesquelz, bouschans les souspiraus du cuir operent la cōcoction y l'assistance de la chaleur naturelle. Or ne doibt on icorporer avec eus rien qui refoude & face ouuerture des pores, finon qu'il soit necessaire d'affoiblir la qualité de la matiere suppurable ou qu'estans plusieurs vices accouplez, il fust befoing de mesler les vns parmi les autres. Si faut-il tant que faire se peut aspirer à la resolutiō, à laq̃lle ne pouuans attaindre en ce cas la les suppuratifs serōt tirez en vsaige. Depuis que la tumeur sera suppuree, si la matiere ne prêt air de soi mesme en rompant le cuir

superficiel, il reste delui donner ouuerture avec le fer, ou le feu, ou les caustiques, sur tout quant l'attente est hazardeuse & pleine de danger afin que le pus ne ronge les veines, arteres, nerfs & autres parties, qu'il ne mine quāt & quāt & pourrisse les os, ternisse le cuir, l'enfrongne, se forgeant force retraittes & clapiers. Si le pus est copieux, estant l'ouuerture faite à poinct nommé & sans precipitatiō au plus bas lieu selō la rectitude des fibres, loing des nerfs, veines & arteres on le laissera esgoutter peu a peu, & non tout a coup Mais si le pus est en petite quantité, il ne faut craindre de descharger la tumeur de tout ce qui se présentera & la cauité restée aura pareil traitemēt que l'vlcere.

DE PROVANCHIERES.  
CHAPITRE II. DE  
LA DOULEUR.



Ncore ne faut il passer sous silence l'intention qui regarde la douleur, laquelle peut estre motifue de fluxion, & attraction à la partie, combien que nous ne la reputons autre que dependance & accessoire aus intentions, que nous auons preciseemēt limitees mais tant y a, que le plus souuent elle trouble l'ordre de curation, & pourtant il faut y obuier chaudemēt, afin que le malade ne soit longuement trauaillé, autrement il demeureroit failli de cueur & de force avec le hazard de sa vie. Or par trois differences de remedes la douleur est amortie. Les vns combattent directemēt contre la maladie: Les autres contre la douleur seulement par resolu-

tion : Les derniers sont stupefactifs appelez narcotiques . Les premiers perdēt la douleur p vne contrarieté, aussi n'estimōs nous pas qu'ils doibuent estre appelez anodins. Les secōds tant seulement meritent le nom, lesquelz nonobstant la continuation de la cause , allegent la douleur par vne chaleur temperee, qui ne passe point outre le premier degré: ou ils sont si bien moderez , que par la familiere mixtion & confusion des elements, ils tombent d'accord avec la nature des parties, cōtemperent & adoucissent la vehemence de la douleur, voire entretiennent la substance du corps. Les maturatifs & remolli-tifs sont presque de ceste condition. Et si quelquefois on les entremesse avec ceus , qui ostent & abolissent tāt la cause que la dou-



leur, ils en ont plus d'efficace. Si lon craint ou pour la plenitude, ou pour la mauuaise habitude du corps, quelquenouuelle descharge qui aigrisse la douleur, à laquelle il faut prouuoir hastiue-ment, veuque les mitigatifs relas-chent la partie, & la debilitent, voire prouoquent la fluxion res- source de plus griefue & insup- portable douleur, Il ne sera in- conuenient d'y adiouster quel- que leger & gratieus repercussif, lequel, en fortifiant les parties imbecilles, donnera treue & ces- sation de douleur. Entre les re- medes cõtre la douleur la saignee est singuliere : la ventouse aussi, tant humide, que seiche, n'est pas sans fruiet. Les stupefactifs & nar- cotiques emoussent le sang & lé- dument : telement que la dõu- leur, pour forte & grande qu'elle

soit demeure assopie, & comme suspendue par l'application d'iceus, en quoi il faut estre fort retenu: Car jamais lon ne s'en doibt seruir exterieurement, qu'à la necessité comme pour obuier aus nouuelles fluxions, à la perte & resolution des forces. L'opiom entre tous doibt estre reserué à vne tresurgéte necessité & pour quád les autres remedes demeurent inutiles, lesquels il faut encore reprimer par le meslange de quelques vns douez de chaleur, de crainte qu'en assopissant le sens presentement, on ne l'amortisse du tout pour l'aduenir: ou qu'en introduisant espeisseur en la matiere & desité au cuir, lon ne rende le mal moins curable.

DE PROVANCHIERES  
CHAPITRE III. DES  
DEFEDATIONS DV CVIR



Vant aus pustules & defedation du cuir, supposé que le corps ait esté interieuremēt repurgé afin que les remedes operēt mie<sup>2</sup> en vn subiet préparé, lon en disposera selon leur qualité & condition. Car aucunes ont besoin de resolution & desiccation, les autres de resolution & humectation ensemblement: Quelques vnes de suppuration & resolution, l'vne parmi l'autre & tout d'vne fois. Si les pustules sont vlcerées, elles ont mestier de desiccation, ores avec astriction, incision & attenuation, ores avec deterfion, & par fois avec resolution: tout cela depend de la cognoissance du subiet, considerations du temps, de la partie, de la

matiere, & autres de mesme importance. Pour le regard des defedations & deformitez du cuir, estans recentes, il faut les guarir avec l'application des deterfifs, destruire & abolir les inueterrees avec les resolutifs, qui tousiours serót accompagnez de quelques repercussifs ou astrictifs, qui rempareront & fortifieront la partie.

### CHAP. IIII. DE LA GANGRENE, DES INVS & de la Fistule.



'A y cy dessus declaré comme l'ouuerture de l'absces debuoit estre faite, & cōmēt le poinct de l'occasion meritoit d'estre consideré, venōs à la Gangrene. Or auant qu'elle soit formee, comme à l'instāt que lon la preuoit, il faut scarifier le lieu ou cl-

le est assise en toutes dimensions, de lóg, de trauers & en profond, appliquant par dessus quelques remedes deterfifs & dessiccatifs, Quand elle est accomplie, le fer ou le feu en font la raison. Or si la disposition estoit telle, qu'il ne fallust trencher & separer le membre entier, neátmóins apres auoir muni la partie saine de quelque defensif, il faut couper ou brusler tout ce qui est mort. Deux intentions accomplissent la curation du Sinus, à sçauoir vnition & remplage. L'vnition se parfait quand lon destruit & abolit l'affection cócomitante par abstersion & dessiccation proportionnees, & si cela ne suffit, par incision comprenát tout le sinus: de sorte que toute la sanie se puisse esgoúter. Le remplage de la cavité restante se fera comme d'v-

matiere, & autres de mesme importance. Pour le regard des defedations & deformitez du cuir, estans recentes, il faut les guarir avec l'application des deterfifs, destruire & abolir les inueterrees avec les resolutifs, qui tousiours serôt accompagnez de quelques repercussifs ou astrictifs, qui rempareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA  
GANGRENE, DV SINS  
& de la Fistule.



'Ay cy dessus declaré comme l'ouverture de l'absces debuoit estre faite, & cōmēt le poinct de l'occasion meritoit d'estre consideré, venōs à la Gangrene. Or avant qu'elle soit formee, comme à l'instāt que lon la preuoit, il faut scarifier le lieu ou el-

le est assise en toutes dimésions, de lóg, de trauers & en profond, appliquant par dessus quelques remedes deterfifs & dessiccatifs, Quand elle est accomplie, le fer ou le feu en font la raison. Or si la disposition estoit telle, qu'il ne fallust trencher & separer le membre entier, neátmoins apres auoir muni la partie saine de quelque defensif, il faut couper ou brusler tout ce qui est mort. Deux intentions accomplissent la curation du Sinus, à sçauoir vnition & remplage. L'vnition se parfait quand lon destruit & abolit l'affection cocomitante par abstersion & dessiccation proportionnees, & si cela ne suffit, par incision comprenát tout le sinus: de sorte que toute la sanie se puisse esgoúter. Le remplage de la cavitée restante se fera comme d'v-

ne playe, ou vlcere, nous en parlerons en son lieu. La fistule se traite sous la conduite des mesmes intentions. Car le sinus & la fistule ne different en rien, sinon que la fistule presuppose vne dureté & callosité, qui reuest cōme d'une parois toute la cavitée & retraits cauerneuse du sinus, il faut donc de surcroist destruire & extirper ceste callosité, ou par des plus acres & plus violents remedes ayans force de l'abolir & comminuer: ou par le fer & le feu ensemblemēt: ou par le feu, & à part. Or s'il est questiō d'vser de feu, ou de iouer des cousteaus tout ensemble, ou separeement, qui sont les derniers & extremes remedes, il faut euitier l'incision des nerfs, tédons, ligaments, veines & arteres, bref aduiser que lon ne touche les parties nerueu-



ses & membraneuses, ni aucun notable vaisseau, coupans, bruslans d'estoc, ou de taille, du long ou du large, en croissant ou en ród, en vn ou plusieurs lieux, vne ou plusieurs fois, à coup ou peu à peu, toutes choses requises diligemment obseruees & confiderees. Je sçai bien qu'à la fistule (estant en lieu qui la rend totalement incurable) est depute'e vne cure palliative, par laquelle combien que lon ne puisse attein'dre à vne parfaite guarison, si est-ce que la malice du mal est reprimee: de telle sorte que lon retarde son impression, faisant que le mal soit moins grief & plus supportable. Mais ie ne m'y arresterai: car encore n'estoit ce mon intention de traiter à part, ny de la gágrene, ny du sinus, ny de la fistule: pource que cela re-

*METODE CHIRVRGIQVES*  
garde yne particuliere methode,  
& non l'vniverselle, que ie me  
suis proposee, de laquelle ie ne  
me fusse escarté, si la suite des  
chapitres de Fernel ne m'y eust  
occasionné.

## CHAPITRE V. *DES PLAYES.*



Es playes aspirét à vni-  
tion, mais la consum-  
ption & deperdition  
de substâce, la chair su-  
perflue, la sanie, les léures de l'vl-  
cere deslointes, en fin l'accroche-  
ment & affiche des choses exter-  
nes empeschent & retardent l'v-  
nition. Or faut-il tousiours com-  
mencer la curation par ce qui est  
postérieur: & pourtant il faut  
d'entree arracher & tirer horsce  
qui est accroché & fiché en la  
partie, comme les vires, dards, ja-

uelots, esquilles d'os, piecettes de bois & de verre, aiguilles, balles, plombees, & telles autres choses. Si les piecettes sont petites, elles obeissent aus remedes attractifs: si elles sont plus grandes, il faut les tirer hors par la dilatation de la playe, ou avec engins appropriez, inuêtez & excogitez pour l'extraction des sagettes, dards & balles. Quand les léures sont distantes & separees principalement en vne partie molle, accouplez-les par vne cousture, côme quand le bout de l'oreille est couppé, la bouche ou la paupiere, à peine la playe en ces parties là admet la ligature. Quand la playe est faite en vne partie charnue, qu'elle est entr'ouuerte & de difficile reprise & cósolidation, la future n'y sert de rien: & pourtant il faut y appliquer

des happes, combien que pour la plus part elles laissent la playe plus large & ouuerte. Quand la playe est simple & petite, vo<sup>9</sup> approcherez les parties eslongnees les embrassant avec la bande & ligature seule: mais si la playe est grande, de façon que les parties distantes ne puissent s'accointer les vnes des autres par la ligature vous les approcherez par les coustures: es autres il ne se faut seruir que de bandes & ligatures. Nous mondifions la playe de sa boüe, sanie & pus avec medicaments, tentes & plumaceans: quoi faisant, nous debuons estudier à ce que les mondificatifs soient proportionnez à la cõdition du corps & impuritez des vlceres, estans deterifs & dessicatifs, selon l'exigence du cas. Nous consumõs la chair surcroissãte avec le ciseau

ou rasoïr, tranchant tout ce qui est superflus: ou par l'application des medicaments septiques, c'est à dire corrosifs, qui bruslét, vlcerent, suscitent des vescies, fondent & consomment ce qui est de surcharge. Je n'entend icy parler de ceus qui sont putrefactifs, & qui assisiez d'une qualité maligne & venimeuse corrompent & pourrissent la substance de la chair, l'vsaige desquelz est dangereux & de peu de fruiet es operations chirurgiques. Doncques avec ces premiers medicaments septiques, chauds iusques au quatrieme degré, & de consistance subtile, nous consumons ce qui est de surcreuë. Que si le malade n'est poit touché de crainte, si le coraige est bon, & les forces sont entieres, ce sera plus tost faict de rongner & abbatre toute super-

fluité avec le ciseau , rasoir , ou cautere actuel, qui n'introduisent au corps aucune qualité maligne. Nous regenerons la chair avec les sarcotiques, c'est à dire regeneratifs de chair . Or est-ce oeuvre de nature, que de regerer la chair, & toutefois il est loisible d'appeller sarcotiques ceus qui estans d'une consistence mediocre desseichét au premier degre , participent d'une gracieuse chaleur , detergent avec mediocrité, conseruent le sang matiere subiette de la chair qui est à renaistre, corrigent toute intemperature , ostent & abolissent en somme toutes les choses qui peuuent diuertir & empescher l'action de nature . Et pourtant on fera election de ceus, qui correspondent à la nature des corps & condition des parties, appliqués

les plus secs sur les plus seiches,  
& les moins secs sur les plus hu-  
mides. Le reste se parfait avec les  
consolidans & epulotiques. Ceus  
la reioingnent les bords des  
playes & vlcères, empeschent  
toute aduenue où entremise d'  
humeur laquelle puisse retarder  
la consolidation pretenduë. Or  
doibuent ils estre de consistence  
terrestre, desiccatifs, moderez  
en chaleur, & nullement deter-  
sifs. Quant aus epulotiques qui  
meinent à cicatrice, ils sont fort  
desiccatifs, & astringens: telle-  
ment qu'ils tarissent l'humidité,  
leur matiere est espeisse, à fin que  
ils reserrent la chair la couurant  
d'un cuir, ou pour le moins de  
quelque callosité, qui approche  
du cuir & lui ressemble. Au sur-  
plus il faut aduiser & considerer  
s'il est besoin de saignée, de pur-

*METHODE CHIRVRGIQVE*  
gations & autres diuerfions. La  
grandeur de la maladie conferee  
avec la vigueur des forces, enfei-  
gne cela, quand mefmement la  
nature de la maladie y contredi-  
roit.

## CHAPITRE VI.

### *DES VLCERES.*



Vant aus vlceres, en tant  
qu'vlceres, ils n'ont qu'  
vne indication curatiue,  
laquelle confiste en vne medio-  
cre deficcation, indiquee par  
l'humidité: mais ils accueillent  
de la boüe promptemét, & pour  
cefte cause il faut mondifier auât  
que deffeicher & mener à cica-  
trice: tellement que tout vlcere  
en foi a befoin de deficcation,  
& par accident d'abfterfion: l'v-  
ne s'oppose à la superfluité sub-  
tile, l'autre à la groffe: car vo-  
lontiers



lontiers les vlcere sont accom-  
pagnez de deus especes d'excre-  
mens. Si les humeurs vitieus &  
corrompus y affluent, il cōuient  
remparer toutle circuit de reme-  
des repercusifs. Si l'inflātion  
est iointe à l'vlcere, la curation  
finera à l'vlcere : de sorte qu'en  
tous vlcere compliquez avec  
dispositions & accidēs notables,  
il faut premierement combattre  
contre les accidens, puis contre  
l'vlcere. Que si les accidens sont  
conformes & correspondans à  
l'vlcere, on les curera l'un avec  
l'autre, sinó il faut trauailler à les  
rompre & abolir, au parauāt que  
de vouloir curer & destruire  
l'vlcere.

## CHAPITRE VII.

### DES FRACTVRES.



A premiere & principale curation consiste en l'vnition & reprise des parties derompues & desiointes : laquelle toutefois ne peut estre faite de soi-mesme à cause de la siccité & aridité des parties affectees, sinon à l'aduanture en vn aage mol & humide. Car naturellement il faut que les choses, qui se doibuent reprédre & cósolider, soient du tout molles : attendu qu'il n'est pas possible, que de celles qui sont dures & seiches, les parties puissent iamais se reioindre & coller ensemble : à raison dequoi elles demandent comme vne glu, colle-mét & lien, à fin qu'elles se maintiennent accouplees & reprises. Or en vient-on à bout, premierement par la reduction & remise des pieces en leur lieu. Secon-

dement les y contenant par re-  
straintifs, bandages, ligatures, ec-  
clisses & autres instrumens & en-  
gins de l'inuention d'Hippocra-  
tes, des Arabes & modernes. La  
configuration naturelle, la cessa-  
tion & absence de douleur, l'ap-  
parence du sang poulsé au lieu  
du bris & fracture, sont indices  
de la reduction parfaite & accó-  
plic. L'affermissement & conso-  
lidation est reculee trop bas sinát  
d'eaue les parties affectees, les a-  
billant trop souuent, les mouuāt  
& remuāt hors de saison, les liāt  
& bandant trop estroittement.

Encor' est-elle retardee faüte de  
sang visqueus & par les restats  
des esquilles. Or en tout cela il  
faut auoir nature propice & fa-  
uorable, à fin que par vne conue-  
nable maniere de viure, l'alimēt  
visqueus & terrestre soit trans-

porté à l'os lequel remplisse le vuide consolide & reioingne les extremittez dures & seiches de l'os fracturé & rópu, cela est appellé pore ou callosité. Touchât les dispositions qui par fois accompagnent les fractures, il faudra les corriger & destruire seló leurs indications.

## CHAPITRE VIII.

## DES LUXATIONS.



**Q**uand la iointe est desmise, & l'os est forietté de sa boite, il faut tra-  
 uailer en premier lieu à la reductiõ, les ramenás en leur propre & naturelle assiette, & faisant l'extension la plus gratieuse qu'il sera possible avec la main, ou avec les bádages, chor-  
 dages, rouages, ou instrumens appropriez à la nature & constru-

ction de la iointe, à la force & foibleſſe des ligamens & tendôs à la condition de la deloueuere.

On le cognoit eſtre remis, quâd entrant en ſa foſſe, il fait vn petit bruit comme en criquant, & que le membre luxé paroïſt au doigt & à l'œil ſemblable au ſain de figure, cōformation & grâdeur. Depuis que l'os eſt reduit & poſé en ſon lieu naturel, il reſte à le contenir & arreſter, à fin que de rechef il ne retombe, en le fortiſiant, aſſeurant & affermiſſant avec huile roſat, eſtoupades & compreſſes baignees en vn blanc d'œuf & attiedies au feu, avec bandages longs & larges trépez en oxycrat, c'eſt à dire en eaue & vin aigre, & legerement preſſoirez : finablemēt avec eccliſes de bois, de cuir, ou de chartes, prenant garde que lon ne ferre trop

la partie. Apresauoir satisfait aus deus premieres intentions, il s'en presente vne troisieme, qui monstre à posé le membre remis en situation cōuenable & indolète, & à preuenir la fluxiō d'humeur inflammation & douleur, par l'application des restraints mētionnez, & autres remedes qui corroborent & fortifient, comme aussi par la maniere de viure, par la saignée & purgation, ainsi que iugerons estre necessaire. La quatrieme & derniere intention regarde les accidens & affections compliquees: en quoi il faut aduiser à ce qui est motif de l'autre à ce qui ne peut estre guari sans l'autre, & à ce qui est vrgent: considerant encore ce qu'on doibt faire deuant, ensemble ou apres.

## CHAPITRE X.



L m'a semblé raisonna-  
ble de donner vn chapi-  
tre aus retractions & cō-  
tusions, comme à choses qui sont  
de l'office & deuoir du Chirur-  
gien, & qui sont ordinaires. Or la  
curation des retiremens & retra-  
ctions s'accomplit par engresse-  
mens, bassinemens & bains ayās  
force de ramollir, relascher & re-  
soudre. Quant aus contusions re-  
centes & chaudement faictes: el-  
les s'abolissent premieremēt par  
les repercussifs, puis par les reso-  
lutifs: on ne combat iamais con-  
tre les inueterrees avec les reper-  
cussifs. Ces choses ci suffirōt pour  
l'accomplissement de nostre pe-  
tite Methode vniuerselle quel-  
que fois s'il plaist à Dieu nous  
toucherōs à celle là qui regarde  
les affections particulieres.

F I N.